

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



LE

# CANADA MUSICAL

Revue Artistique et Littéraire

PARAISANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique accompagne chaque Numero.

49. Année. No. 7.

1er. Novembre 1877.

A. J. BOUCHER

Editeur-Propriétaire

No. 252 Rue Notre-Dame  
MONTREAL.

SOMMAIRE — Bulletin No. 1, de publications et d'importations recentes de la Maison J A Boucher  
Feuilleton Le Violoneux, par Charles Deslys. Musique *Bon soir, mon bon ange*, Berceuse chantée,  
par H. Valiquet Correspondance Belge Correspondance Parisienne Concert d'adieu de M. Frédéric  
Bédard Nouvelles Musicales du Canada et des Etats-Unis Decès Abonnements reçus dans le cours  
du mois d'Octobre Mariage Conseils d'un professeur sur l'enseignement du piano, par A. Mar-  
montel, [Suite] Calendrier et Guide des Organistes et Directeurs de Chœurs, pour le mois de Novem-  
bre-Decembre Messe des Morts. harmonisée à quatre parties, etc, en vente chez A. J. Boucher

Abonnement: \$1.00 par an, payable d'avance. 10cts. le numero separe.

Imprimé par J. B. LAPLANTE 30 Rue, St. Gabriel, Montréal.

BULLETIN No. 1

De Publications et d'Importations récentes

DE LA MAISON

A. J. BOUCHER,

252, RUE NOTRE DAME, MONTREAL.

(Spécialité pour Maisons d'Education. — Bureau du CANADA MUSICAL.)

Musique de Piano.

Table listing musical compositions under 'Musique de Piano' with authors like ASCHER, BEETHOVEN, and composers like GASTON DE LILLE, GOBBARTS, etc.

Musique de Piano.

Table listing musical compositions under 'Musique de Piano' with composers like KUHLAU, KUNKEL, LEDUC, LEYBACH, etc.

ROMANCES

Pour Maisons d'Education.

Table listing romances for educational institutions with titles like 'Les Adieux du Martyr', 'Aime les Oiseaux et les Fleurs', etc.

Romances de Salon.

Table listing romances for salons with titles like 'L'Alleluia d'Amour', 'Bonjour Clairette [duo]', etc.

Expédiées FRANCO DE PORT sur réception du Prix marqué.

# Le Canada Musical.

VOL 4.]

MONTREAL, 1ER NOVEMBRE 1877.

[No. 7.]

## LE PETIT VIOLONEUX.

.o.

I

C'était pendant la moisson; jamais, de mémoire villageoise, on n'avait eu plus magnifique temps pour scier les épis et rentrer les gerbes. Le ciel était d'un bleu transparent et profond. Le soleil resplendissait dans toute sa gloire, et l'air qu'il embrasait était semé d'une poussière de diamants.

Par contre, la chaleur était accablante. Aussi, quand midi sonna le repas, les moissonneurs s'empressèrent-ils de laisser à leurs javelles et de se réfugier sous les grands arbres du verger.

Le couvert était mis sur le gazon, une énorme marmite au milieu, des assiettes à fleurs et des cuillers de bois sur toute la circonférence. Comme sièges des fagots. Un moissonneur prévenant mit une poignée de paille à la place de chacune des moissonneuses.

Et l'on s'assit.

C'était un curieux spectacle, je vous le jure, et plus d'un peintre de genre eut été ravi d'une semblable aubaine. Le verger, un beau verger normand, montait par une pente douce jusqu'au sommet de la colline, et les ombres des vieux pommiers faisaient comme de grosses taches noires sur le tapis d'émeraude qui s'étendait à leurs pieds. Les moissonneurs avaient choisi la plus épaisse de ces ombres, à peine laissait-elle tomber entre les plats quelques rayons de soleil. Si les sièges n'étaient ni moelleux ni commodes, ils permettaient du moins à la fantaisie des convives une liberté toute entière. Ceux-ci étaient à cheval sur leur bourrée, d'autres s'en servaient seulement en guise de dossier, les jambes étendues dans l'herbe.

Durant le premier quart d'heure, personne ne parla, et pour cause. On mangeait, toutes les assiettes à la fois se trouvaient vides, tout le monde souffla. Puis il y eut un murmure d'approbation. Le repas était excellent. On attaqua de nouveau la marmite avec une recrudescence d'enthousiasme. La bouteille de cidre en même temps circulait à la ronde, et les langues commençaient à se délier. Ce fut d'abord une conversation générale. Mais tout-à-coup, s'adressant au doyen des moissonneurs.

—Père Mathurin, s'écria Catherine la Rousse, c'est à vous de donner le dessert on nous racontant une histoire.

—Je ne demande pas mieux, dit le vieux conteur, mais il ne reste pas grand temps avant la reprise du travail, m'est avis qu'il faut commencer tout de suite.

—Commencez donc, père Mathurin, on vous écoute.

Et chacun s'accommoda de son mieux, ceux-ci couchés à plat ventre, ceux-là le menton dans la main, la plupart des moissonneurs la tête renversée sur leurs fagots et les deux bras arrondis en arrière. Presque tous les yeux étaient à demi-clos, quelques-uns ne tardèrent pas à se fermer tout-à-fait, bientôt même il y eut, par-ci par-là, quelques ronflements. Mais le bonhomme Mathurin, par bonheur, avait l'oreille dure.

Il allait toujours.

II

Il y a de cela longtemps, mes amis, nonobstant, quelques-uns d'entre vous pourraient fort bien s'en souvenir, ça ne remonte qu'à ma jeunesse, et mes soixante ans sonneront à la Saint-Martin prochaine.

Parmi les habitants du village, il y avait alors une pauvre veuve surnommée la Bergère, parce que défunt son mari était berger.

La Bergère demeurait là-bas, sur la lisière de la forêt,

près du grand ravin, dans cette mesure aujourd'hui ruinée, qu'on nomme encore la *Hutte au Diable*.

Il fallait être bien misérable pour confier son corps et surtout son âme à un semblable logis. Mais que voulez-vous? la Bergère était sans aucune ressource.

Et puis elle avait à élever un fils.

C'était un drôle d'enfant tout de même que ce petit gars-là, non pas qu'il fut plus laid que les autres, bien au contraire; de beaux et grands yeux bleus, des cheveux bruns, des traits qui le faisaient ressembler au petit saint Jean qui est dans le tableau du maître-autel de l'église, un sourire futé surtout, un air malicieux, mais dans tout cela précisément il y avait quelque chose d'étrange, de sauvage, de diabolique, quoi!

Sa pauvre femme de mère n'avait pu en venir à bout. Elle avait beau lui défendre de vagabonder, et même, au besoin, l'enfermer à la maison, bah! l'enfant sautait par la fenêtre, d'aucuns vont même jusqu'à prétendre qu'il s'en sauvait par le trou de la serrure, et le voilà baguenaudant à travers la forêt, au fond de laquelle il restait souvent des semaines entières sans qu'on ait jamais pu savoir ni où il avait gité ni comment il s'était nourri. Un vrai gamin des bois, un jeune sauvage!

Le rencontrait-on parfois dans les futailles les plus désertes, parmi les roches les plus escarpées, et lui demandait-on ce qu'il faisait là, pensif et recueilli ni plus ni moins qu'au prône.

—Taisez vous, répondait-il d'un air singulier, j'écoute la musique du vent dans les feuilles. ou bien la chanson du ruisseau sur les cailloux.

Et il n'y a pas à dire, là, c'est que c'était vrai, il écoutait.

Les fortes têtes du village commencèrent donc à dire que cet enfant était un idiot, un fou, les autres, et c'était le plus grand nombre, flâraient la sorcellerie. La mère n'habitait-elle pas la *Hutte au Diable*? n'était-il pas tout simple que le diable se fut emparé de l'esprit du fils? On se mit donc à les mal considérer tous les deux, on les éloigna; on les rebuta. Il y eut même des enfants, et c'est la pire espèce, qui prirent l'habitude de leur jeter des pierres quand, par un jour de fête, ils osaient se montrer dans la grande rue du village.

Bref, la Bergère et son petit Nicole s'accoutumèrent petit à petit à vivre à l'écart comme de véritables lépreux.

L'enfant cependant grandissait. La mère Jeanne, c'est ainsi que se nommait la Bergère, voulut lui faire apprendre un métier, ou tout au moins le mettre au travail des champs. Peine perdue! Nico e n'entra-t-il en apprentissage à la ville, dès le lendemain plus personne! il avait déserté l'atelier. Cherchait-on à l'employer à la fenaison ou au sarclage, ainsi qu'il est de coutume chez nous pour les jeunes garçons qui ne sont pas encore de force à pouvoir davantage, bah! Nicole vous plantait là dans le champ la fourche et la faucille. Et pourquoi, je vous le demande? Toujours pour aller rêvasser on ne sait à quoi, et bâiller aux corneilles.

La mère Jeanne se désespérait alors et pleurait toutes les larmes de ses yeux, mais Nicole lui sautait au cou et l'embrassait à bouche que veux-tu. La Bergère ne tenait pas longtemps rigueur, l'enfant redoublait de caresses, il savait trouver des paroles si matoisées, des sourires si câlins, des gentillesse si triomphantes, que la bonne femme finissait toujours par se remettre en joie, et qu'au demeurant la misérable cabane semblait avoir sa part de bonheur tout aussi bien qu'elle avait sa part de soleil.

—Décidément il faut que ces gens-là aient fait un pacte avec le diable! disaient les esprits chagrins du village, ils n'ont pas un sou vaillant et les voilà plus gais que nous.

A cette même époque il y avait au bourg un fameux ménétrier qu'on appelait le bonhomme Espoir, et cela parce qu'il avait accoutumance de répondre à tous ceux qu'il voyait s'attristant à la ronde

—Allons, faut rire ! si le présent quelquefois est noir, l'avenir est toujours couleur de rose. Confiance donc et bon espoir !

Ajoutez à cela que le violoneux prêchait d'exemple, et qu'en dépit de sa pauvreté il était toujours guilleret comme une aube de printemps. Il gagnait bien quelques pièces blanches par-ci par-là, dans les noces et les assemblées, mais l'argent fuyait entre ses doigts comme l'eau qu'on puise avec la main dans la rivière. Une petite part suffisait à ses besoins de chaque jour, le reste s'en allait en services rendus à des amis, et le bonhomme avait pour ami tout le monde. Brave père Espoir ! je le vois encore d'ici

C'était un grand vieillard excessivement maigre, quelque peu vouté, toujours frais et propret comme au matin d'un dimanche, il portait la culotte courte, bien entendu, et le long gilet descendant jusqu'au genoux, il avait de la poudre encore et une petite queue qui sautillait perpétuellement sur le collet droit de son habit vert pomme. Quand à sa coiffure, c'était un de ces chapeaux comme on n'en voit plus, relevés en cornes par devant et qui n'en finissaient plus par derrière. Bref, il avait toujours sur les lèvres un petit sourire qui faisait plaisir à voir, dans les yeux un je ne sais quoi de brillant, et son violon sous son bras

Malgré tous les dictons qui couraient sur la Hutte au Diable, jamais il ne passait devant sans y entrer. C'était le grand ami de la mère Jeanne, c'était surtout celui de Nicole. Le bonhomme Espoir s'était affolé de cet enfant là qui, du reste, le lui rendait bien, je vous le jure. C'était même lui qui avait commencé le premier

Un jour que le violoneux faisait danser une noce, il avait tout à coup remarqué non loin de son tonneau un petit déguenillé qui, les yeux tous grands ouverts, la bouche béante, semblait écouter la musique avec une admiration qui tenait de l'extase. Si tôt la contredanse finie le bonhomme avait sauté de sa futaille, afin de s'approcher du gamin. Mais l'enfant s'était enfui à toutes jambes. C'était l'époque où Nicole ne hantait encore que les bois, et n'était, comme je crois vous l'avoir dit déjà, qu'un vrai petit sauvage

Deux ou trois autres fois encore le bonhomme Espoir, tout en jouant du violon, examina l'enfant, qui paraissait décidément s'attacher à ses pas, mais souventes fois encore l'enfant bondit en arrière au moment où le vieillard allait lui mettre la main sur l'épaule, et disparut à toutes jambes. Cet étrange amour de la musique, cette sauvagerie non moins étrange, piquèrent au vif le ménétrier, qui mit en œuvre toute son ardeur et toute sa patience afin d'appriivoiser le jeune vagabond. Il y parvint enfin, mais grâce surtout à son violon. Ce fut en le mettant entre les mains de l'enfant qu'il put le retenir près de lui et obtenir à ses questions quelques réponses. Encore fallut-il que le violoneux donnât l'archet et montrât la manière de s'en servir ! Déjà Nicole avait l'instrument à l'épaule, c'était quasiment comme une première leçon

Bien d'autres s'ensuivirent, allez ! Dès le lendemain matin, Nicole était venu frapper de lui-même à la porte du violoneux, et à peine se fut-elle entr'ouverte, qu'il sautait déjà sur le violon.

—Tu devrais me dire bonjour, au moins, dit en riant le bonhomme Espoir.

—Bonjour ! répéta vivement Nicole, et il prit l'archet.

—Ah ça ! mais

Le gamin eut un de ses gestes les plus gentils, une de ses mines les plus fiennes, et toute cette singerie-là disait bien clairement

—Montrez-moi donc à violoner comme vous ?

—Tu veux donc être ménétrier, mon petit gars

—Je le veux

Le bonhomme Espoir se prêta de bonne grâce à cette fantaisie. L'élève, d'ailleurs, lui plaisait beaucoup, et, de sa part, il n'était pas fâché de faire une fois en sa vie le pro-

fesseur, car tout simple ménétrier qu'il était, le violoneux se considérait comme un grand musicien

A ces derniers mots, le père Mathurin interrompit son récit.

La bouteille qui circulait à la ronde, arriva précisément devant le vieux conteur, qui but une large rasade, à la façon antique, pour se rafraîchir la mémoire. Puis ayant fait claquer ses lèvres, il continua

Pour lors, mes enfants, voilà donc le bonhomme Espoir et le petit Nicole en grande amitié.

La mère Jeanne tout naturellement s'en ressentit. Le vieux ménétrier venait presque tous les jours maintenant à la hutte. Que voulez-vous ? il était tout seul au monde, ce pauvre vieux, il se sentait tout regaillardé désormais d'avoir une famille

Sans cesse on le rencontrait avec Nicole dans les bois, au bord du ruisseau, parmi les roches. On les voyait assis l'un à côté de l'autre, l'enfant s'essayant sur le violon, le vieillard donnant des conseils, parfois saisissant l'instrument afin de montrer à l'apprenti comment il fallait s'y prendre.

Et c'était merveille de voir avec quelle religieuse attention le petit Nicole écoutait, avec quelle volonté de bien faire il manœuvrait le violon. Si on l'eut laissé libre, je crois qu'il aurait travaillé tout le jour durant, aussi quels progrès mes enfants ! ça tenait du prodige

Il advint même qu'un jour d'assemblée le bonhomme Espoir se trouvant tout à coup malade, et comme la jeunesse se désespérait déjà, de ne pouvoir danser, voilà le petit Nicole qui arrive avec le violon, qui grimpe sur la futaille et qui se met à vous jouer une musique ! On aurait dit que le diable tenait l'archet. Tout gambadait, tout sautait sous la feuillée, voire même les vieux et les vieilles, qui retrouvaient leurs jambes de quinze ans. Après plus de quarante ans, l'eau m'en vient encore à la bouche, et j'en ai comme des fourmis dans les jambes. Tant et si bien qu'il fut un moment question de porter en triomphe le petit violoneux. Mais il y en eut d'aucuns qui s'opposèrent à la chose, prétendant qu'il n'était pas naturel qu'un chrétien put violoner de la sorte, et qu'assurément il y avait de la sorcellerie là dessous.

Ce jour là, néanmoins, le succès du petit Nicole fut tel, que jamais aucun ménétrier n'en ait obtenu de semblable, pas même le bonhomme Espoir, qui cependant était un fier violoneux

Mais n'allez pas vous figurer que le vieillard s'en montra jaloux ! Bien au contraire, il en fut enchanté et redoubla ce bon vouloir envers l'élève qui lui faisait tant d'honneur.

Quelques années encore s'écoulèrent ainsi, les choses allant du même train. La mère Jeanne commençait à ne plus guère gronder Nicole, il n'aimait que le travail du violon. Eh bien ! soit, il serait ménétrier, il aurait la survivance du bonhomme Espoir, et déjà, en attendant, il l'aiderait ! C'était lui maintenant qui d'une main portait la boîte noire, qui de l'autre soutenait le bonhomme durant les courses lointaines, et l'aidait à monter sur la futaille comme à en redescendre, c'était lui encore qui accordait l'instrument qui faisait la recette, parfois même, vers le milieu ou vers la fin de la soirée, lorsque la fatigue commençait à venir au vieillard, le petit Nicole à son tour jouait une contre danse, et celle là c'était toujours la meilleure. On la saluait avec de grands cris joyeux. on s'en donnait à tire larigot ! ... un vrai soldat ! C'était le mot surtout de ceux qui n'aimaient point le petit Nicole, et qui prétendaient que ce musicien du diable finirait assurément par nous porter malheur. D'autres prenaient avec acharnement sa défense, j'étais de ceux-là. Des disputes s'ensuivirent et il y eut une grande division. Bref, les opposants allèrent quérir un autre ménétrier qu'on nommait le gros Bastien, et pour faire pièce au petit violoneux, ils l'installèrent méchamment dans le village, qui désormais se trouva partagé en deux par la musique, ni plus ni moins qu'il l'est par la rivière

Le bonhomme Espoir ne s'en formalisa nullement. De

notre côté, nous convînmes de doubler le prix des dances, afin d'indemniser notre musicien, et peut être bien aussi afin de vexer les amis de Bastien. Ils s'en vengèrent en faisant courir toutes sortes de propos sur le petit Nicole, c'était bien décidément un suppôt de l'enfer, il s'en allait jouer du violon toute la nuit, au clair de la lune, dans la forêt, et les arbres les animaux, tout se mettait en danse autour de lui. A les entendre, parlois même à minuit, le vendredi, dans le cimetière, les morts enveloppés dans leurs linceuls et les squelettes blanchis par le temps sortaient de terre et formaient une horrible ronde au son du violon de Nicole.

Sur ces entrefaites, un grand malheur arriva le bonhomme Espoir mourut subitement au coin d'un bois. Nicole seul était avec lui, ils s'en revenaient tous les deux d'une assemblée lointaine. C'était vers le milieu de la nuit. Le vieillard était plus guilleret encore que d'habitude. Tout-à-coup il se sentit faiblir, s'appuya contre un arbre, se laissa glisser sur l'herbe et n'eut que le temps de dire

— Adieu, Nicole! Je sens que je vais mourir et recommandant mon âme à Dieu, je te lègue mon violon, c'est dimanche prochain la fête chez nous, tu prendras ma place sur le tonneau

— Moi! bonhomme Espoir, y songez-vous?

— C'est ma volonté dernière. Adieu!

Et le vieillard avait rendu l'âme

Tel fut du moins le récit de Nicole, qui se présenta le lendemain matin au maire de la commune, afin de lui apprendre la mort du bonhomme Espoir.

On l'enterra dès l'aube du jour suivant. Fallait voir l'enterrement du bonhomme Espoir.

Les méchantes langues, cependant, ne voulaient pas y croire, elles ne craignaient pas d'in-sinuer que le pauvre enfant avait assassiné le vieillard afin de lui voler son violon.

Le jour de la fête arriva. Depuis l'entrevue, personne n'avait revu Nicole; et comme il était peu probable, d'ailleurs, qu'il fit danser à si peu de distance de la mort de son maître, on laissa le gros Bastien s'établir sans conteste sur la place où depuis cinquante ans pour le moins trônait le bonhomme Espoir.

Bastien n'avait pas osé se servir de la vieille futaille du défunt, il avait fait apporter là son propre tonneau.

Tout-à-coup Nicolas apparaît.

Il était pâle, chancelant, pauvre petit, il était facile de voir qu'il avait bien pleuré.

Tout d'abord, il y eut un unanime murmure en sa faveur.

Mais quand on eut remarqué qu'il avait sous son bras la longue boîte noire, mais quand on le vit s'avancer comme à l'ordinaire, prendre son violon, le mettre d'accord, et finalement monter sur la futaille il y eut un éclat d'indignation chez les uns, d'étonnement tout au moins chez les autres.

Hélas! personne de nous ne se doutait que, si Nicole agissait ainsi, c'était précisément pour accomplir la volonté du bonhomme Espoir.

Tout le monde se tut, cependant aux premiers sons qui s'échappèrent du violon. Ce qu'on venait d'entendre, c'était un cri de douleur, c'était un sanglot.

Le petit violoneux continua.

Ah! mes enfants jamais les orgues de Bayeux chantant le *Miserere* ne vous ont attendri comme ça! et c'était un air de danse qu'il jouait néanmoins, c'était la ronde favorite du bonhomme Espoir. Mais au lieu de rire comme à l'ordinaire, chacune des notes semblait pleurer.

Tantôt c'était doux comme la plainte d'une mère veillant sur son enfant mort, tantôt c'était âpre et déchirant comme le cri désespéré de la louve à qui on ravit ses petits. Parfois ça ne s'entendait pas plus que le bruit du ruisseau, parfois, ça mugissait comme la marée qui monte. Ça vous faisait froid dans le dos, quoi! ça vous serrait à la gorge, ça vous tordait le cœur. Ah! mes enfants, mes enfants, mais vous n'entendrez rien de pareil. Était ce le diable qui

s'était niché dans ce violon là? je ne sais pas, mais bien sûr, il y avait dedans quelque chose qui n'était pas naturel!

Aussi, nous étions restés là immobiles, la bouche ouverte et la larme à l'œil, les danseurs tenant encore la main de leurs danseuses, mais ne songeant plus à danser. Les vieux autour des tables, le verre encore à la main, mais ne songeant plus à boire. Il n'y avait pas jusqu'aux enfants qui n'eussent été gagnés par l'attendrissement général, et qui ne se fussent arrêtés tout-à-coup, les bras en avant la jambe en l'air, dans des postures de la chigne musette. Vrai là, c'était un en-orcellement général.

Nicole, lui, ne semblait ne s'apercevoir de rien, son archet continuait à gémir.

A bas le violoneux! cria tout-à-coup une voix, nous sommes ici pour rire, palsanguienno, et non pas pour pleurer! A bas!

A cette brusque interruption, le charme aussitôt sembla brisé. Tout le monde fit un mouvement, toutes les lèvres eurent un premier murmure, qui signifiait bien clairement

— Au fait il a raison!

Nicole n'avait rien entendu,

— Silence, donc, cria la même voix, silence au violon damné!

Vingt autres avaient répété le premier mot. Les têtes commencent à se monter on en voulait presque au petit violoneux des larmes qu'il avait tué de chacun, de la tristesse qu'il avait répandue sur ce jour de fête.

Malheureux enfant! Et il jouait encore, il jouait toujours. Pourquoi se fut-il arrêté? N'était-ce pas une ronde qu'il jouait, la ronde favorite du bonhomme Espoir? Était-ce sa faute à lui si elle se transformait ce jour-là en une lamentation de désespoir? Il ne voyait plus, il n'entendait plus.

De toutes parts les yeux flamboyaient de colère; les ennemis de Nicole le menaçaient hautement, ses quelques amis ne songeaient plus à le défendre.

La tempête enfin éclata. Les plus furieux s'élançèrent en avant et vinrent tout à coup soulever la futaille, qui fut rejetée violemment au loin.

Le petit violoneux tomba d'un côté, d'un autre le violon.

— A nous! cria toute la bande furieuse, à nous l'instrument maudit! à nous le violon du diable!

Et tout le monde de se baisser en même temps pour le saisir. Un bras s'éleva tenant le pauvre violon, vingt autres mains cherchèrent à l'attendre. Et c'était tout alentour des cris, des malédictions et des éclats de rire.

Nicole, cependant, s'était relevé. Pauvre garçon, quel réveil! Il y voyait clair maintenant, il avait compris.

Aussi, tout meurtri qu'il fut de sa chute, il se précipita bravement vers le groupe de forcenés qui se disputaient son violon.

Mais, hélas, il était trop petit, il était trop faible, il ne parvint même pas à pénétrer dans cette masse compacte et tournoyante, il fut repoussé avec force horions.

— Messieurs, cria-t-il alors avec un accent que eut attendri des tigres, mes bons messieurs, rendez-moi mon violon! C'est le seul souvenir qui me reste du vieil ami que j'ai perdu. C'est l'unique gagne-pain qui me permettra de nourrir ma vieille mère!

Bast! à peine l'entendait-on au milieu de cet affreux tintamarre où tout le monde chantait, ricanait et vociférait à la fois.

Nicole n'en continuait pas moins à supplier, et sa voix était d'un doux, d'un triste, d'un désespéré. Avez-vous jamais senti le cerf bramant à l'agonie, mes enfants? Eh bien! c'était ça!

— Grâce! pitié! . . . disait-il en sanglotant. C'est ma richesse, ma joie. c'est ma vie! Battez-moi si vous voulez, j'aime mieux ça. mais rendez-moi mon violon!

Bien loin de s'apaiser, le tumulte redoublait. Déjà deux

ou trois bâtons s'élevaient au-dessus des têtes et battaient l'air avec une sorte de rage frénétique

—Grâce ! cria pour la troisième fois l'enfant, qui venait de tomber à genoux avec épouvante Au secours ! à l'aide, au se .....

Il n'acheva pas.

L'un des bâtons, rencontrant enfin le violon, venait de le faire voler en éclats.

Toute cette bagarre, reprit le père Mathurin, n'avait pas duré le temps que j'ai mis à vous la conter. A peine le violon eut-il disparu que tout ce tapage cessa.

Le gros Bastien, d'ailleurs, venait de remonter sur son tonneau, la danse recommençait à l'autre extrémité de la pelouse, et tout le monde incontinent s'y porta.

A cette place, tout à l'heure si tumultueuse et si bruyante, il ne resta donc plus que les débris du violon brisé, le pauvre petit Nicole à moitié évanoui, et moi, mes enfants, qui, par attendrissement plus encore peut-être que par curiosité, continuais à regarder

Au bout de quelques secondes, l'enfant relouva péniblement la tête, et, comme au sortir d'un rêve douloureux, promena tout alentour un regard incertain

Hélas ! ses yeux ne tardèrent pas à tomber sur les débris du violon

Alors un cri poignant s'échappa de sa poitrine, sur ses joues affreusement pâles, de grosses larmes coulaient

—Pauvre cher bonhomme Espoir ! murmura-t-il à demi voix, était-ce pour cela que vous me l'aviez donné !

Puis il se redressa, vint lentement jusqu'à la place où le malheur s'était accompli, et, dans l'herbe foulée, ramassa pieusement tous les morceaux épars de son cher instrument

Chaque fois qu'il en retrouvait un nouveau, il le portait à ses lèvres et le plaçait dans les pans repliés de sa blouse

Vous le comprendrez sans peine, mes enfants, j'étais ému, moi, oui, bien ému

Je m'avancai donc à mon tour, et, sans rien oser dire au petit violoneux, je l'aidai dans sa recherche.

Il me laissa faire, mais ne me parla pas non plus

Cependant lorsque tout fut ramassé, lorsque le petit Nicole parut vouloir reprendre le chemin de sa hutte, j'essayai quelques paroles de consolation, je tentai même d'insinuer qu'on pourrait peut-être obtenir une indemnité.

Nicole m'interrompit tout-à-coup.

—Ah ! les méchantes gens, dit-il. Oh ! les méchants

Et, sans en vouloir entendre davantage, il s'éloigna à grands pas.

Un instant, je restai immobile, puis, je ne sais pourquoi, machinalement je le suivis.

Il traversa le ruisseau, il gravit les bruyères qui montent à la forêt, il arriva bientôt en vue de la Hutte au Diable.

La mère Jeanne sans doute, était assise non loin de là, car je ne tardai pas à l'apercevoir s'avancant à la rencontre de son fils

Nicole avait pressé le pas, Nicole courut se jeter dans les bras de la pauvre vieille, et de la place où je m'étais arrêté, j'entendis des sanglots à fendre le cœur

Puis la mère et l'enfant rentrèrent dans la mesure et je ne vis plus rien.

Mais on a de singulières obstinations dans la vie, de bizarres attachements, je ne pouvais pas me séparer, ce jour là, du petit violoneux.

La fête, cependant, continuait à chanter derrière moi, sous les arbres, et j'avais vingt ans ! Mais non je restais là immobile et pensif, à regarder de loin cette vieille cabane perdue sur la lisière de la forêt. Dieu me pardonne, il me semble que j'étais endiablé comme elle !

Puis comme c'était déjà le soir et que la nuit arrivait, je me glissai comme un voleur le long des troncs, j'atteignis les dernières de la hutte, et là j'appliquai l'œil avidement à une de ses nombreuses crevasses.

La mère Jeanne, assise sur un vieil escabeau, pleurait et semblait supplier son fils qui, agenouillé devant elle, achevait de ranger quelques hardes sur un mouchoir, ainsi qu'on le fait à la veille de se mettre en voyage A la place où je venais de placer l'œil je plaçai l'oreille, j'écoutai

—Non, mère, disait Nicole, non, voyez-vous bien je ne peux rester ici ils m'ont fait trop de mal je m'en vais !

—Mais où iras-tu, malheureux enfant ? disait la vieille désolée

—Je ne sais pas, mère.. tout droit devant moi... à Paris ! C'est ma vocation d'être musicien, comme disait le bonhomme Espoir, et souvent il ajoutait que s'il avait pu y aller lui-même, il aurait peut-être fait fortune avec son violon ! je n'ai plus de violon, moi ! N'importe ! le pauvre vieux me protégera de là haut .et vous, ma mère, ici vous prierez pour moi . je pars

Dans les yeux de l'enfant, il y avait une confiance, dans sa voix, une volonté qui me gagnaient moi-même, et qui probablement, commençaient à faire impression sur la mère, car, après cette dernière réponse de son fils elle restait silencieuse

Pendant ce temps-là Nicole avait enveloppé dans un double papier gris les fragments du violon brisé, et, posant ce second paquet sur les hardes, il noua solidement les quatre coins du mouchoir.

Tout-à-coup, la vieille retrouva la parole

—Et moi, que vais-je devenir ? s'écria-t-elle seule ici, dans la misère !

—Mère, dit Nicole, vous me brisez l'âme ! Mais laissez-moi faire à mon gré ; j'ai le pressentiment qu'au bout de mon voyage il y a surtout votre bonheur Ici que ferai-je pour vous ! . . . Je suis incapable de travailler, vous le savez bien ; je vous suis une charge, pas autre chose Avec mon violon passe encore . j'aurais eu quelques petits bénéfices qui aurait été pour vous . . . Mais maintenant ce n'est plus possible ; ils me l'ont détruit, mon pauvre violon ! . Oh ! ma mère, laissez moi partir ! . Ici tout est pour moi tristesse et empêchement L'avenir m'attend à Paris, ne me retenez pas ! Le premier argent que je gagnerai, ce sera pour vous, ma mère, et je l'enverrai religieusement à M. le Curé, qui vous le remettra de ma part.

—Ce n'est pas l'argent qui me tient au cœur, répondit la mère Jeanne, mais toi, mon petit ; quand te reverrai-je ?

—Ayez espoir, comme disait notre vieil ami, ayez confiance, ma mère Si je réussis, si j'arrive, oh ! vous aurez promptement de mes nouvelles. Et si jamais par un soir comme celui-ci, vous entendez un violon chantant sous votre fenêtre la ronde favorite du bonhomme Espoir, ouvrez bien vite la porte, ma mère, ce sera votre fils qui viendra vous apporter la fortune et le bonheur, car c'est pour vous surtout qu'il a de l'ambition Oh ! oui, je vous aime bien, mère !

Et je n'entendis plus rien qu'un long embrassement.

Pour ce qui est de voir, mes enfants, ça m'était complètement impossible, attendu que je pleurais comme une bête

Au bout de quelques minutes, cependant, la voix de la mère, Jeanne s'éleva de nouveau, mais calme cette fois, lente et solennelle

—Nicole, mon Nicole ! mon petit ! invoquons le bon Dieu, prions, puis dormons La nuit porte conseil Je n'ai pas le courage de le dire. "Suis ton instinct ! Si tu pars, pars sans me revoir !" Mais là bas, à Paris, répète-toi chaque jour "Ma mère ma béni .. ma pauvre mère m'attend !"

Après cela, il n'y eut plus, dans la mesure, qu'un bourdonnement confus, puis la lampe s'étant éteinte, je redescendis vers la fête

Durant toute la journée du lendemain, ce fut vainement que je rôdai autour de la Hutte au Diable . Personne ! Le soir seulement, la porte s'étant ouverte, j'aperçus la pauvre mère Jeanne

Pauvre bonne vieille femme ! . . . elle était seule, elle avait les yeux rouges.

Je n'eus pas même besoin de l'interroger, j'avais compris.

Nicole était en route vers Paris.

#### IV.

En cet endroit de son récit, le bonhomme Mathurin s'arrêta une seconde fois pour avoir recours au pichet de cidre, et Catherine la Rousse s'empressa de lui dire :

—Voici le maître qui rôde autour de nous en regardant sa montre. Dépêche-toi, bonhomme Mathurin, si tu veux finir. M'est avis qu'il est bientôt l'heure de retourner aux javelles.

Rouvrez donc vivement les oreilles, dit le vieux conteur. Et tout aussitôt il reprit :

Plusieurs années s'écoulèrent sans que personne entendit parler du petit violoneux.

La mère Jeanne continuait à habiter la Hutte au Diable. Mais la décrépitude arrivait tout à la fois, et pour la vieille femme et pour la vieille mesure, celle-ci se lézardait de toutes parts; chaque orage enlevait à son toit une nouvelle poignée de paille, il y avait déjà longtemps qu'il n'en serait plus rien resté sans la complaisance de quelques rares amis (j'étais de ceux-là,) qui, tout en passant, rajustaient une demi-botte de paille dans la toiture et rebouchaient avec un peu de torchis, les derniers trous de la muraille.

En même temps, ils donnaient quelques consolations à la mère Jeanne. « La récolte est abondante cette année, disait celui-ci. La moisson s'est faite vite, il y aura beaucoup de glanes pour l'hiver prochain. » Un autre indiquait certaines parties de la forêt où le bois mort était dru par terre, et où l'on pouvait facilement ramasser un fagot. Tous à l'envi lui répétaient : « Nicole reviendra bientôt, ayez bonne espérance, la Bergère. »

Malgré tout cela, la pauvre femme était triste, le travail lui devint impossible : c'était la dernière misère. Un dimanche matin, je la vis assise à la porte de l'Eglise. Elle tendait la main. Pauvre mère Jeanne!

Mais tout à coup, le lendemain même de ce jour là, une lettre est arrivée à M. le curé. Qu'est-ce qu'il y avait dans cette lettre? je ne saurais vous le dire, mes enfants, mais M. le curé s'achemina immédiatement vers la Hutte au Diable. Je le suivis de loin mais j'arrivai trop tard pour rien entendre cette fois. Tout ce que je pus voir, c'est que la mère Jeanne semblait rayonnante de joie, c'est qu'elle riait et pleurait en même temps, c'est qu'elle était déjà rajouinée de dix bonnes années, au moins.

Quelques jours plus tard, la mesure était recrépie tout à blanc, et la mère Jeanne avait une robe de laine toute neuve. Elle ne reparut plus en mendicante à la porte de l'Eglise, et on ne la rencontra plus ployant sous le fagot ou glanant sous la chaumée, son cellier comme sa huche fut toujours bien garni. Au lieu de servir les autres, elle eut une petite jeunesse pour servante. D'autres lettres arrivèrent à M. le curé à peu près régulièrement. Il allait bien vite trouver la mère Jeanne, il lui donnait lecture de ce qu'il avait déjà lu lui-même, et ces jours-là, pour la pauvre jeune femme, étaient des jours de grande liesse. Qu'y avait-il donc dans ces lettres? ... J'aurais donné bien des choses pour le savoir. J'avais cherché bien souvent à entendre, mais il n'y avait plus de trous dans le mur.

Tout ce que jo parvins à remarquer, c'est qu'à chacune de ses visites M. le curé donnait de l'argent à la mère Jeanne. Cet argent arrivait donc avec la lettre. plus de doute, la lettre et l'argent, tout cela venait bien de Nicole.

Mais Nicole devenait donc riche avec son violon! Ce n'était guère probable, à moins, cependant, de supposer, ainsi que les autres, que le diable était pour quelque chose dans tout ce mystère-là!

De nouvelles années se passèrent ainsi. Le petit violoneux, qui maintenant devait être un grand jeune homme, ne reparaisait toujours pas. La mère Jeanne continuait à

paraître de plus en plus aisée, à tel point qu'on s'habituaient tout doucement à la considérer comme une rentière.

Avec l'âge nonobstant, la mère Jeanne redevenait triste, et bien souvent, assise au soleil sur le seuil de sa cabane, elle disait si haut que j'ai pu l'entendre :

—Il m'avait dit qu'il reviendrait! il m'avait dit qu'un soir, sous ma fenêtre, j'entendrais un violon jouer la ronde favorite du bonhomme Espoir, et que je pourrais ouvrir alors, car ce serait mon fils qui tiendrait l'archet. Il m'avait dit cela, et cependant il ne revient pas. Il ne reviendra peut-être jamais!

Et de grosses larmes, à ces mots, roulaient sur les joues amaigrées de la mère Jeanne.

Pauvre bonne vieille! ce n'était pas de l'argent qu'il lui fallait pour être heureuse. c'était son fils!

Un soir, à quelque temps de là, M. le curé rendit une nouvelle visite à la Hutte au Diable. En gravissant la colline, il marchait d'un pas si léger, si rapide, qu'on eut dit qu'il n'avait que vingt ans.

La mère Jeanne vint comme d'habitude à la rencontre du bon vieillard. Il lui dit quelques mots tout bas. Elle jeta un grand cri de joie et tomba comme pâmée dans ses bras.

J'avais vu tout cela de loin, j'accourus à mon tour. Mais je n'avais pas décidément de chance, déjà la mère Jeanne était rentrée dans sa cabane avec M. le curé.

Mais le peudont j'avais connaissance me donnait beaucoup à penser. Ajoutez à cela certains pressentiments. Bref, je m'en retournai à ma charrue, en me disant à part moi :

—Pour sûr et certain il y aura prochainement du nouveau.

Une semaine néanmoins passa. rien.

Je commençais à ne plus guère songer à mes suppositions. Sur ces entrefaites, Claude le braconnier vint me dire à l'oreille :

—Je sais où pincer un chevreuil cette nuit. En es-tu, Mathurin?

N'en dites rien à Jobin, le garde chasse, mes enfants; il y a tantôt, du reste, vingt ans de ça, j'hésitai avant d'entrer de moitié dans ce mauvais coup, mais enfin la passion l'emporta, je répondis oui. Dame! c'est joliment tentant, un chevreuil.

Nous voilà donc partis, le fusil sous le bras, le chapeau rabattu sur les oreilles et tous les deux longeant les haies de crainte d'être aperçus.

C'était un vendredi. je m'en souviens encore comme si c'était hier. Un vendredi, jour de mauvais augure! une belle nuit cependant. une nuit d'août, une de ces nuits bleues qui semblent enconser le ciel.

Nous avions atteint la forêt, nous nous étions blottis tous deux dans un excellent affût, nous attendions.

Une heure s'écoule, deux heures, trois heures. Pas plus de chevreuil que sur la main.

Naturellement l'ennui commençait à nous prendre et, comme nous n'étions guère qu'à une centaine de toises tout au plus de la Hutte au Diable, nous nous mîmes à parler de la mère Jeanne et du petit violoneux.

Comme vous le jugez mes enfants il fut question de sorcellerie.

Minuit sonna. A parler franc, nous eûmes comme un frisson de peur.

Et voilà que tout à coup, au milieu de la nuit, au milieu du silence, un chant s'élève dans la forêt. le chant d'un violon. et quel violon! jamais, non jamais mes enfants, vous n'avez rien entendu de doux comme ça, de suave, de merveilleux! ce n'était pas une musique de la terre assurément.

Et cependant, je ne me tiompais pas, non, c'était bien la ronde favorite du bonhomme Espoir.

Stupéfaits d'abord, puis comme enchantés, nous revînmes à nous peu à peu. Nous retrouvâmes le courage de nous glisser à travers le taillis jusqu'à l'endroit d'où semblait partir cette ravissante musique.



# BONSOIR MON BON ANGE

## BERCEUSE

Paroles de Mr. L'Abbé A. R.

Par H. VALIQUET.



Andante. *f*

PIANO

The piano introduction consists of two staves. The right hand starts with a series of chords and moving lines, while the left hand provides a simple bass accompaniment. The tempo is marked 'Andante' and the dynamics are 'piano' (p).

dolce.

*p* Bon-soir mon bon an - ge On n'en-tend nul bruit

The first system includes a vocal line and piano accompaniment. The tempo is 'dolce' and the dynamics are 'piano' (p). The lyrics are 'Bon-soir mon bon an - ge On n'en-tend nul bruit'.

Le jour qui se chan - ge Fait place à la nuit L'oi-seau sur la bran - che Vient de se blot-

The second system continues the vocal and piano accompaniment. The lyrics are 'Le jour qui se chan - ge Fait place à la nuit L'oi-seau sur la bran - che Vient de se blot-'.

poco rit. a tempo.

*pp* Dans ma cham-bre blan-che Je m'en vais dor-mir *pp* Bon - - soir bon - -

The third system concludes the piece. It includes a 'poco rit.' (ritardando) section followed by an 'a tempo' section. The lyrics are 'Dans ma cham-bre blan-che Je m'en vais dor-mir Bon - - soir bon - -'. The piano accompaniment features triplets in the final measures.

morendo.



- - soir Au re - voir, au re - voir, Bon - soir bon - soir Au re - vou bon - - soir.

rall. 3 a tempo.

sempre. pp

2e et 3e COUPLETS.

2e Bel an - ge que j'ai - me A - mi des en - fants Au - tour de moi sè - me Des rê - ves char -  
3e J'ai fait ma pri - è - re Au pè - re des cieux A la vier - ge mè - re Je fer - me les

- mants Ma pe - ti - te mè - re Vient de m'em - bras - ser Main - te - nant mon frè - re Tu vas me ber - cer  
yeux Quand deman l'au - ro - re vien - dra m'e - veil - ler I - ci près, en - co - re Res - te pour veil - ler

Bon - soir bon - soir Au re - voir au re - voir, Bon - soir bon - soir Au re - voir bon - soir.  
Bon - soir bon - soir Au re - voir au re - voir, Bon - soir bon - soir Au re - voir bon - soir.

4e COUPLET.

A tou - te ma vi - e Res - te mon sou - tiens. Oui je t'en sup - pli - e Mon an - ge gâr -

dien. Con - ser - ve sans ta - che Ton pe - tit en - fant Sous tes ai - les ca - che Son cœur in - no - cent

Bon - soir bon - soir Au re - voir au re - voir Bon - soir bon - soir Au re - voir Bon - soir

C'était des abords mêmes de la Hutte au Diable, mes enfants. Oui, au clair de la lune, nous ne tardâmes pas à apercevoir un homme qui, précisément au dessous de la fenêtre de la mère Jeanne, continuait à faire chanter son violon.

Il nous tournait le dos, je ne pus distinguer ses traits. Un instant je pensai bien à faire le tour, mais je n'en eus pas le temps.

La fenêtre venait de s'ouvrir, la mère Jeanne s'était montrée, puis tout aussitôt avait disparu en jetant un grand cri.

Le violoneux, immédiatement, s'arrêta de jouer et s'approcha vivement de la porte.

Mais tout d'abord il avait appelé.

A ce signal une voiture qu'assurément nous ne soupçonnions pas là se dirigea de la futaie voisine et vint s'arrêter devant la Hutte au Diable.

La porte en même temps s'ouvrit, la mère Jeanne se précipita dans les bras du violoneux. Il la fit monter dans la voiture, et la voiture à l'instant même partit au galop.

Claude et moi, nous étions restés là immobiles, croyant rêver.

Ce ne fut que lorsque le bruit de la chaise de poste se fut perdu dans l'éloignement que nous nous précipitâmes hors de notre retraite.

La porte de la hutte était restée toute grande ouverte. Nous entrâmes.

Rien ... rien ..... plus personne.

Ce n'était donc pas un rêve.

Cependant, je ne voulais pas croire encore.

Je rêvais le lendemain matin au grand jour.

Plus de mère Jeanne!

De même les jours suivants.

Et depuis jamais plus on n'entendit reparler ni de la mère Jeanne, ni du petit violoneux.

L'opinion générale des anciens du village, auxquels Claude raconta plus tard ce qu'il avait vu, fut que celui qui était venu jouer du violon sous la fenêtre était tout simplement le diable... et qu'il avait emporté la mère Jeanne afin de la réunir à son fils tout au fond de l'enfer.

Quant à moi ...

Mais décidez vous-mêmes, mes enfants: vous en savez maintenant autant que moi.

Une seule personne pourrait vous éclairer là-dessus.

M. le curé, mais quand on s'est avisé de le questionner à ce sujet, il s'est contenté de sourire. Enfin .....

Mais l'heure du travail me semble arrivée depuis longtemps déjà, d'où vient donc que le maître n'est pas encore venu nous donner le signal?

## V

En même temps le bonhomme Mathurin s'était relevé tout surpris de voir le soleil déjà fort descendu sur l'horizon.

—Le maître! fit Catherine la Rousse, eh! mais le voilà qui cause là-bas avec M. le curé et avec un autre monsieur que je ne connais pas.

—Je le connais moi, dit un jeune monsieur, c'est le Parisien qui vient d'acheter le château, hier soir il y a fait sa première apparition.

—Ah! ah!

Et tout le monde de fixer ses yeux vers le nouveau propriétaire, qui s'avancait à pas lents entre le digne pasteur et le fermier.

—Bel homme, tout de même! disait le père Mathurin tout en se faisant avec la main un abat-jour contre les rayons du soleil. Ah ça! mais j'ai vu quelque part ces yeux bleus-là... Attendez donc! je n'ai pas la berlue, mais non, mais non c'est bien lui, c'est bien Nicole!

Les trois promeneurs étaient arrivés auprès du groupe de paysans. Le curé se retourna.

—Oui, mes amis, c'est Nicole, ou plutôt Nicolini le célèbre Nicolini, un des artistes les plus aimés de la capitale,

et l'orgueil de la Normandie. Toi, père Mathurin, tu as bien connu le petit violoneux? tu sais comme on fut cruel envers lui? Eh bien! loin de garder rancune à son village, le voici qui revient s'y fixer, riche et glorieux. Grâce à sa fortune noblement acquise, il saura faire en sorte qu'il n'y ait plus de malheureux dans son pays natal. Quelques têtes folles ont cru autrefois que le diable l'avait pris. Tout ce que j'affirme, moi mes enfants, c'est que celui qui nous le rend aujourd'hui, c'est le bon Dieu.

Déjà le petit violoneux d'autrefois, l'homme illustre d'aujourd'hui, serrait cordialement la main du père Mathurin.

Puis ce fut le tour des autres moissonneurs et moissonneuses, et le fermier leur ayant donné congé pour le reste du jour, Nicole, escorté par ces jeunes gens, se rendit au château. Tout le village ne tarda pas à se trouver réuni pour boire au retour du petit violoneux, qui, prenant en main son violon, voulut comme jadis monter sur un tonneau, et donna le signal de la fête, en exécutant la ronde favorite du bonhomme Espoir.

CHS DESLYS.

## CORRESPONDANCE BELGE.

### VII

(Spéciale pour le "Canada Musical.")

LIÈGE, ce 4 octobre 1877.

L'inauguration du monument élevé à François-Joseph Gossé dit Gossec, a eu lieu à Vergnies, son village natal, le 9 septembre. Ce fait aurait dû être (avec les fêtes du quarante-septième anniversaire de l'Indépendance nationale) celui sur lequel l'attention générale devait être attirée. Eh! bien, cet événement s'est passé aussi tranquillement que s'il se fut agi d'une chose tout-à-fait vulgaire et sans importance aucune. Je cède ici la parole à Monsieur E. H. Moguez du *Progrès* de Charleroi, persuadé de ne pouvoir être à la fois plus explicite et plus concis. "Pourquoi faut-il constater, écrit-il, que tout le monde n'a pas compris son devoir? Où était l'Académie des Beaux-Arts de France dont, c'est elle-même qui le déclare dans une lettre adressée à Monsieur Van Damme et précédemment reproduite par nous, — Gossec fut l'un des plus illustres membres? Où était le Conservatoire de Paris, dont Gossec fut l'un des fondateurs? Où était celui de Bruxelles, qui aurait dû tenir à honneur insigné de s'y faire représenter? Malheureusement le gouvernement lui-même avait donné le premier le plus déplorable exemple d'indifférence en cette circonstance: ne s'obstine-t-il pas à refuser une allocation de quelques cents francs pour aider à l'érection du monument? Quelle leçon de patriotisme et de sentiment artistique ont donné tous ces humbles villageois, à ces hautes notabilités de l'art et de la politique!" En effet, il faut bien le constater, ce sont ces villageois à peu près seuls, au nombre de quatre cents qui ont rendu le suprême hommage à leur plus illustre compatriote. De là, les fêtes ont été ce qu'elles pouvaient être, bien que chacun y ait contribué le plus généreusement possible, somme toute, elles n'en étaient peut-être que plus cordiales. — Le buste surmonte la fontaine (laquelle se trouve sur la place de l'endroit) il est bien réussi. Gossec y est représenté âgé déjà, tête nue, et en habit, sur sa poitrine le ruban de la Légion d'honneur dont il fut décoré en dix-huit cent quatre, (lors de la création de l'ordre), et en même temps que Grétry. Bref, c'est un beau monument. Je n'en dirai pas autant de l'inscription qui, à mon sens, est manquée. La voici: *A la mémoire de* (sic) *François-Joseph Gossé dit Gossec, célèbre musicien, né à Vergnies le 17 Janvier 1734, mort à Passy le 16 Février 1829. Elle eut mieux trouvé place sur*

son tombeau A quoi bon, du reste, tant de renseignements pour un homme d'une réputation aussi universelle? J'eus simplement désiré, à l'instar de celle de la statue de Grétry à Liège, ces seuls mots A F J Gossé dit Gossec, 1877 Ne trouvez vous pas cette formule plus imposante? Je vous en fais juges, chers lecteurs Ceci soit dit en passant

BRUXELLES — Le théâtre de la Monnaie a fait sa réouverture Mademoiselle Minnie Hauck après avoir échoué dans *Faust*, a pris sa revanche dans *Mignon*.

L'association des artistes, corps symphonique dirigé par M Joseph Dupont, a décidé de se rendre à l'Exposition de Paris de 1878. C'est une belle promesse dit "l'Art Musical" de cette ville.

Le frère Julien, professeur à l'Institut Royal des Aveugles et auteur de quantité de compositions religieuses, très-estimées, vient d'être enlevé par la mort, à l'art musical et à ses nombreux amis et élèves C'est une perte irréparable pour l'Institut.

On a exécuté le lundi 24, à Ste Gudule, à la cérémonie annuelle en l'honneur des Combattants de Septembre, morts pour la Patrie, le *Requiem* de M A Tilmann

Selon la tradition, l'audition à orchestre de la cantate couronnée par le prix de Rome, ayant pour auteur M. Edgar Tinel, a eu lieu devant une grande assistance de monde, lundi 24 Elle est intitulée "Roeland" et a été composée sur le texte flamand La partition a beaucoup de mérite, mais est empreinte de wagnérisme prononcé.

ANVERS — Le Théâtre, sous la direction de M Jahn, a recommencé le jeudi 27

Il y a quelques jours fort belle exécution des trois ouvertures couronnées lors des fêtes Rubens, ainsi que nouvelle audition des dernières œuvres de P. Benoit, tels que fragments de la "Pacification de Gand" et "Rubens" — cantate. La réussite a été complète A ce propos, je dois vous annoncer que sur la demande de M. Escudier, le maestro anversois fera entendre plusieurs de ses compositions, l'année prochaine, à Paris, où nous lui souhaitons plein succès

GAND — "L'Étudiant Catholique" nous apprend qu'un grand banquet sera offert à M Edgar Tinel, lauréat du concours de Rome, par la société le Davidsfonds Cette fête intime aura lieu au cercle Saint Joseph, le 7 octobre, à une heure

L'ouverture du théâtre, sous la direction de M. Levoaux, s'est faite le vendredi 28 septembre

LIEGE — Malgré mes sombres appréhensions sur l'inconstance de mes compatriotes en matière de musique, je suis heureux d'annoncer que je me suis trompé, quant à la réussite de la série annoncée de représentations du *Tour du monde en quatre-vingts jours*. Rarement, peut être même jamais, succès ne fut mieux soutenu que dans cette pièce dont nous avons eu tenté et une représentations consécutives. C'est certes un résultat fort heureux, si l'on songe que l'on était en pleines vacances, et que pendant quatre soirées une troupe composée de quatorze artistes seulement faisait furor au Casino Grétry C'étaient quatorze hongrois en costume national, sous la direction de Daras Muzka le fameux chef des tziganes Ce que l'on a surtout admiré en eux c'est leur ensemble, ensuite leur prodigieuse mémoire, (car ils jouent sans musique devant eux) Cependant ils excellent dans leurs *csardas* (danses). les morceaux de longue haleine, tels que l'ouverture de "Guillaume Tell," n'ont pas été du goût de tout le monde, leur seul but était probablement d'étonner par leur sonorité notre public dilettante.

Le Théâtre royal a rouvert ses portes le dimanche 30. La troupe paraît assez bonne, mais il est trop tôt pour se prononcer.

Le même jour avait lieu en plein place Maghin, un grand concert au bénéfice des pauvres du quartier du Nord avec le bienveillant concours du corps d'harmonie de la Légion de la garde civique, sous la direction de M Joseph Michel Le public fort nombreux a montré une fois de plus qu'il sait souvent joindre "l'utile à l'agréable." La recette a été très-fructueuse. Une autre fête de charité non moins

honorable et aussi non moins réussie, fut celle donnée au Jardin d'Acclimatation, avec le concours de diverses phalanges musicales, et de M l'aéronaute Duruof, par la section liégeoise de la Croix rouge, association ayant pour but de venir en aide aux malheureux blessés de la guerre d'orient

SPA — Outre Messieurs John-Prume, Jaell, Isaye l'on a eu la fortune d'entendre le célèbre violoncelliste Hollman lequel a entrepris pour la seconde fois déjà de donner une séance pour son propre compte Sa témérité, (car c'en est une vraie que d'oser faire payer tous ces étrangers ayant l'accès gratuit partout,) lui a néanmoins porté bonheur On y a aussi réentendu avec plaisir la belle ouverture de la *Comtesse d'Aubany*, de M Rongé.

RIGOBERT

— o —

## CORRESPONDANCE PARISIENNE.

—

PARIS, le 10 octobre, 1877.

Les concerts de Padeloup recommenceront le 21 octobre.

—

On a repris au théâtre Lyrique *le Bravo* de Salvayre : cet opéra est décidément un succès et va être représenté à Toulouse, ville natale de l'auteur.

Nous félicitons directeurs et compositeur.

—

Les journaux rappellent aussi un opéra de Vaucorbeil intitulé *Muhamet* dont un fragment a été joué avec succès au Conservatoire.

M. Vaucorbeil est l'aimable et sympathique commissaire du gouvernement près les théâtres subventionnés, un poste excessivement difficile, où le titulaire doit faire constamment preuve du plus grand tact dans ses rapports avec les directeurs d'une part et le gouvernement de l'autre. Tout le monde est unanime à lui rendre la justice qui lui est due, car ses fonctions sont remplies avec une délicatesse extrême, aussi a-t-on franchement applaudi à sa nomination dans la Légion d'honneur. M Vaucorbeil a reçu son brevet quelques jours après avoir eu la douleur de perdre son plus jeune enfant.

—

On sait que M. Seipette est un prix de Rome et que, malgré cette distinction, il s'est lancé dans l'opérette Nous le regrettons parce que nous attendions de meilleures choses de lui que son *Manoir de Pictordu* et sa *Petite Muette* Cependant nous devons admettre que si la pièce laisse à désirer, la musique de la dernière opérette est assez bien réussie, une *habanera*, une chanson militaire, un trio surtout ont été très-bien accueillis

—

Les journaux de musique prétendent que *Don Juan* sera monté au Théâtre Lyrique avec Bouhy, Talazac, Duvernoy, Mmes Brunet, Lafleur et Melle. Heilbronn, les autres journaux prétendent qu'il n'en est pas question.

Voyons, M. Vizontini est-ce vrai, n'est-ce pas vrai? Et pour quoi pas? n'avez-vous pas tous les éléments nécessaires?

—

On s'occupe de l'*Africaine* à l'Opéra. On nous dit aussi que Melle. Vachot, fille d'un ancien directeur du théâtre de la Monnaie de Bruxelles, débutera dans *Faust* prochainement

—

*Faust* a été joué à l'Opéra pour la cinq cent cinquantième fois. D'après le *Journal de musique*, la partition a été vendue à Choudens dix mil francs On se rappelle que l'opéra avait été reçu très-froid

ment à la première apparition en 1859. *Romeo et Juliette* a été vendu cinquante mille francs au même éditeur, et M. Grus a payé cent mille francs celle de *Cinq-Mars*.

La *Liberté* nous annonce que l'orchestre de l'Association des artistes de Bruxelles, dirigé par M. Joseph Dupont, doit se faire entendre à Paris pendant l'Exposition. On nous promet aussi l'orchestre de l'opéra de Vienne qui doit donner six concerts

Tamberlick est parti pour Madrid, mais doit nous revenir le 25, pour répéter *Polinto* au théâtre Italien qui rouvre le 3 novembre.

M. Escudier a demandé, dit-on, à M. Villate un opéra en quatre actes, intitulé *Tuina*. Le répertoire italien n'est donc pas assez fourni. Il me semble cependant que de Cimarosa à Verdi les ouvrages à monter ne manquent pas.

M. Johann Strauss est arrivé à Paris et fait répéter sa *Tzigane*.

On dit que Gounod a ajouté une ouverture à *Cinq-Mars* puis un grand finale dont le motif a été emprunté à la petite marche en ut sur laquelle passe le 101 au second acte. On dit aussi que Tamberlick doit jouer le rôle de Demos à Madrid et que l'on a traité de cet ouvrage avec les directeurs de St. Petersburg, Moscou, Liège, Pesth, Lyon et Marseille

De Londres on écrit. Le rapport prémature de la mort de Melle Triens qui a paru dans les journaux, il y a quelques semaines, devait se réviser. Le public préparé en quelque sorte pour cet événement a perdu en Melle Triens une des plus grandes cantatrices et éminentes actrices de l'époque, la fortune de l'Opéra Italien de M. Mapleson. On sait qu'à Londres il y a deux opéras italiens, l'un à Covent-Garden, sous la direction de M. Gye, l'autre à Her Majesty's Théâtre, récemment incendié, sous celle de M. Mapleson, dépendant pendant très-longtemps sur la cantatrice qui vient de mourir et qui était la seule qui dernièrement pouvait jouer des rôles comme *Norma*, *Desdemona*, *Mélida*. Tout ce qu'elle essayait, d'ailleurs, était rendu avec une telle perfection que l'on peut considérer sa mort comme une perte absolument irréparable.

Dans sa vie privée comme dans sa vie artistique elle s'est fait une réputation de bonté et d'amabilité que n'a aucune autre artiste

L. MOONEN.

## CONCERT D'ADIEU.

M. Frédéric Bédard, professeur de musique à St. Jean, a formé le louable projet d'aller à Paris pour y compléter ses études musicales, à l'exemple de plusieurs de nos musiciens, qui sont devenus des artistes distingués et qui font honneur à leur pays et à leurs concitoyens. Nous entretenons les meilleures espérances sur le succès de M. Bédard, avec l'amour du travail que nous lui connaissons, ce jeune monsieur ne peut que progresser rapidement dans la carrière artistique qu'il a choisie.

Avant son départ, M. Bédard a voulu faire ses adieux au public de St. Jean, en organisant pour la circonstance un concert qui eut lieu récemment à l'Hôtel-de-Ville. Ce Monsieur a été l'objet des chaleureuses sympathies de son nombreux auditoire. Aussi, pour mériter l'estime qu'on lui témoignait, s'était-il efforcé de rendre la

soirée aussi intéressante que possible. On n'y a entendu que de la musique bien choisie.

Mlles. Joséphine Molleur et Cédulie Catudal, deux jeunes élèves de M. Bédard, présidèrent au piano avec une grâce parfaite. Après une ouverture, par l'orchestre "Roy et Daniel," Madame Chs. Pearson et Mlle. Brandford Griffith ont chanté d'une voix pure, un duo que les auditeurs ont fort goûté. Mlle. Griffith a de plus, révélé un talent remarquable comme pianiste, dans une brillante transcription de l'*Alice d'Ascher*. M. Bédard et M. Catudal, son élève, ont très-bien joué un *Nocturne* pour deux violons, par Dancla. Le mélodieux instrument exhalait des sons purs, corrects, des notes habilement touchées. MM. Bédard et W. Daniel ont eu un grand succès dans un duo de cornet, intitulé *Oreste et Pylade*. Il nous est rarement donné d'entendre jouer cet instrument avec tant d'art et de douceur. Mal joué, le cornet est aussi détestable qu'il est charmant, bien joué. Il a cela de commun avec le violon.

M. Beauregard a fort bien rendu l'*Arabe*, mélodie de Lutzen.

Mlle Desmarais a obtenu un succès complet. Elle a interprété avec une pureté de voix remarquable l'air ravissant *Sombres forêts de Guillaume Tell* et n'a pas moins réussi dans l'air d'Élvire, des *Puritains*. Elle possède un timbre sympathique, riche et vibrant, son diapason est très-étendu, elle excelle surtout dans les cadences. Chaleureusement applaudie et rappelée avec instances, elle a prouvé, en chantant une jolie romance avec beaucoup de grâce, qu'elle réussit également bien dans le genre léger. Bref Mlle. Desmarais devra conserver le meilleur souvenir de l'accueil enthousiaste qui lui a été fait à St. Jean.

Le quatuor *France! France!* a été chanté avec âme et ensemble, par des amateurs de mérite. Un solo de flûte par M. Chs. Cousins, a été écouté avec plaisir, ainsi qu'un brillant solo de piano, *Souvenir du Danube*, joué par M. Bédard, qui a déployé un talent remarquable.

M. Arthur Charland a donné sur la musique une conférence badine, très-bien appropriée à la circonstance. Il a intéressé au dernier point l'auditoire qui applaudissait à tout rompre à chacun des traits d'esprit qui émaillaient cette lecture.

La soirée s'est terminée par un duo comique *Matois et Jean-Pierre*, qui a donné occasion à l'auditoire de rire beaucoup et de bon cœur, car cette pièce fut jouée habilement et avec un naturel achevé.

Nous n'avons plus qu'à féliciter M. Bédard sur ses succès comme professeur, à lui souhaiter bien cordialement la plus entière réussite dans l'exécution de son louable projet, un bon voyage et un heureux retour.

LEON LORRAIN.

## Nouvelles MUSICALES du CANADA et des Etats-Unis.

—Mgr. Healy, évêque de Portland, Maine, introduit l'enseignement de la musique dans les écoles catholiques de sa ville.

—Un nouveau chœur est en voie de formation à Lévis. Plusieurs jeunes gens, doués de bonnes voix, se sont déjà réunis à cette fin.

—Un grand concert vocal et instrumental a eu lieu à la Salle Lauzon, de Lévis, vendredi, le 12 octobre dernier, au bénéfice des pauvres de cette ville.

—La Société Ste Cécile de Québec a présenté une adresse de félicitations à son ancien président, M. Elz Déry, à l'occasion de sa nomination au poste de Recorder

—M. N. Marchand, organiste des Trois Rivières, se prépare, avec le concours des amateurs trifluviens, à donner prochainement une grande soirée musicale en cette ville.

—Le *Herald* de cette ville, par ses avocats MM. Doutre & Cie, poursuit le célèbre impressario Max Strakosch, pour la somme de \$145, due pour impressions d'annonces.

—A l'occasion de l'ouverture des cours de l'Université Laval, une grand'messe a été chantée, à la Basilique, par Mgr. Conroy. La partie musicale avait été préparée avec soin

—Au récent mariage de M. F. X. Lavoie avec Mlle. E. Civalière, à l'église catholique de East Douglass, Mass., les chants sacrés exécutés par MM. H. Hubert, J. D. Prévost, J. Arpin et L. Lacouture ont été beaucoup admirés

—L'automne ramène son joyeux cortège de réunions musicales. Citons entre autres, un nouveau *Trio*, composé de M. \* \* \*, violoncelliste, de M. J. A. Fowler, pianiste et de M. Fis. Boucher, violoniste, qui interprètent fort consciencieusement les ravissants *Trios* de Hummel et de Reissiger.

—M. Charles Panneton nous a définitivement quitté pour aller s'établir au Colorado. Nous regrettons le départ de cet excellent pianiste, motivé par l'état précaire de sa santé, et nous lui souhaitons, avec un prompt rétablissement, une clientèle, que son rare talent, du reste, ne manquera pas de lui assurer

—Les vapeurs *Sardinian* et *Polynesian*, arrivés au port dans le cours d'octobre, nous ont mis en possession de plusieurs caisses contenant notre importation d'automne de musique Européenne. Ce nouvel assortiment nous apporte, entre autres nouveautés très-estimables, plusieurs œuvres posthumes du célèbre Gottschalk, complètement inconnues jusqu'à ce jour en Amérique.

—L'état de service du Chœur du Gesù, pendant le mois écoulé, comprend tant en offertoires qu'en motets de Salut, le *Benedicite Angel* de Baini, chœur,—*Ave Maria* de Bassini, chanté par Madame Leblanc,—*Ave Maria* de Owen, trio,—*Ego Mater* de Neukomm, chœur,—*O Jesu, O pastor bonus* de Winter, trio,—*Quis ascendit* de Lambillotte, dont le solo a été admirablement rendu par M. René Hudon,—la Messe, en sol, de Millard et la *Messe Royale*, harmonisée à quatre parties

—Nous sommes heureux d'apprendre que plusieurs amateurs influents et énergiques, se sont emparés de l'idée que, le premier le *Canada Musical* avait émise, d'organiser pour l'été prochain, un grand concours provincial pour fanfares, harmonies, chœurs d'églises et d'orchestres, etc. Il ne nous reste qu'à souhaiter que l'organisation soit sagement conçue et le projet honnêtement exécuté. Nul doute que, dans ces conditions, ce concours ne contribue puissamment au progrès et au développement de l'art musical en Canada

—On a fait à Québec, le mois dernier, l'épreuve du *téléphone*, entre le magasin de musique de M. A. Lavigne, rue St. Jean, et le bureau de M. Mohr, de la compagnie du télégraphe de la cité et du district. L'essai a réussi à merveille et les nombreux invités réunis chez M. Mohr ont saisi jusqu'à la moindre note du concert improvisé chez M. Lavigne : on put même distinguer les voix des chan-

teurs. Le 9 octobre dernier, une seconde tentative, non moins réussie, entre le magasin de musique de M. Lavigne et le Palais Archaépiscopal, fut pour Nos Seigneurs les Evêques de la Province, qui s'y trouvaient tous réunis, l'occasion d'un charmant concert téléphonique

—Le succès des cinq volumes (25 *Manches* et 25 *Élévations*,—25 *Offertoires*,—25 *Marches*, pour sorties,—100 *Versets* ou *Préludes* brefs, pour *Vêpres*,—et 50 *Ans* de *Cantiques* populaires, pouvant servir de *Marches*, d'*Offertoires*, d'*Elevations* et de *Versets*,) de *La Bibliothèque Religieuse complète des Paroisses* a épuisé notre importation du printemps de plusieurs volumes de la série. Un nouvel envoi d'Europe, qui vient de nous parvenir par le vapeur Prussien, nous met heureusement en mesure de remplir au complet les commandes de MM. les Organistes pour ces utiles publications, au prix réduit de \$1.00 le volume.

—L'excellent *Club Mendelssohn*, de Boston (renforcé de M. S. E. Jacobsohn, ci-devant violon solo de l'Orchestre Thomas, et de M. Gustave Dannreuther, élève de Joachim,) nous a regalé d'un charmant concert, à la Salle de l'Institut des Artisans, le jeudi, 18 octobre dernier. Une salle comble a chaleureusement applaudi le programme intéressant et varié,—et notamment le *Quantette*, en *mi bémol*, Op. 12 de Mendelssohn,—pièce de résistance de la soirée. Un *Concert Stück* pour flûte, par Demersseman, exécuté par M. Ed. Heindl, et la brillante fantaisie pour violon de Ernst, sur *Othello*, exécuté par M. Jacobsohn, ont également obtenu une large part des applaudissements.

—Le *Star*, d'ordinaire bien renseigné, annonce, pour la prochaine saison, le plan de campagne musicale suivant. MM. Prume et Lavallée donneraient tout d'abord, la répétition de *Jeanne d'Arc*, puis mettraient à l'étude *la Dame Blanche* de Boieldieu, avec Madame Prume, MM. Trudel et Lefebvre dans les principaux rôles. On tenterait ensuite de réunir les amateurs musiciens, toujours sous la direction de MM. Prume et Lavallée, à la troupe anglaise de l'Académie de Musique, pour la production du *Songe d'une Nuit d'été* de Shakespeare, avec la musique de Mendelssohn. Dans l'intervalle, ces artistes donneraient, comme l'an dernier, une série de concerts classiques.

La Société Philharmonique (qui a pour Président M. Gilbert Scott et pour Secrétaire M. A. M. Perkins,) donnerait, sous la direction de M. le Dr MacLagan, trois grands concerts symphoniques. L'orchestre qui comprend 35 membres, et le chœur, 130 chanteurs, répètent activement depuis six semaines.

Le *Mendelssohn Chœur*, fort de l'estimable concours de Madame Thrower, et l'éminent organiste M. le Dr Davies sont également inscrits sur le programme de la saison.

On nous laisserait même entrevoir la perspective d'entendre à Montréal cet hiver, l'orchestre célèbre de Théodore Thomas.

A cette longue liste de soirées musicales, nous devons encore ajouter le second grand concert annuel de MM. les Commis-Marchands, qui aura lieu vers le premier janvier. Les préparatifs que fait la Société, pour cette intéressante occasion, assurent d'avance un magnifique succès.

— o —

## DECES.

Nous avons la douleur d'annoncer le décès, à la Congrégation Notre Dame de Montréal, le 24 octobre dernier, de Révde Sœur Ste. Sophie. Cette digne religieuse avait été pendant près de vingt ans, Directrice de Musique au Couvent de Villa Maria. Ses funérailles ont eu lieu à l'Eglise de Notre-Dame de Pitié, mercredi le 26, au milieu d'un concours nombreux de ses élèves dévouées.

*Abonnements reçus dans le cours du mois.*

Pour Mai 1877-78 — Mmes P Terreault, W Desmarceau.  
—Mlles. Lamothe, Ringuette, A Bastien, Cassant, E Rabaud.—Les Couvents de Verchères, Windsor, Bourbonnais,  
—RR FF de Chambly, —RR MM A Masson, l'abbé Sauvé, Charlebois, Pomminville, —MM, P Decelles, (2 abts) H De La Martellère, Alf Larocque, fils, A. Lanctot, Bellemare, A. E. Dumouchel, Ed Marchand, Lamontagne, L C Prévoist, N Bourassa, C T. Dubé, M. Lanctot, Day, A. A. Ouellette, E Dugal, L. A. Dumouchel, Meloche et F.X. Carrière.  
Pour Janvier 1878 79.—Mde J. J. Ross

o.

## MARIAGE.

A. Sts. Scholastique, mercredi, le 24 octobre, Mlle. Maria Fortier à J. Dubé, Ecr., M. D., de St. Sauveur.

o.

## CONSEILS D'UN PROFESSEUR

SUR

## L'ENSEIGNEMENT DU PIANO,

PAR

A. MARMONTEL.

(Suite)

Ces premiers points bien établis, il importe de se rendre compte des clefs superposées qui opèrent la transposition à vue, des clefs dont la lecture baisse ou hausse, suivant la volonté du lecteur, de 1, 2, 3, 4, 5 degrés le ton primitif.

Le mécanisme des clefs, leur lecture plus ou moins facile, ne sont qu'une question d'habitude et l'on a bien tort d'en faire un épouvantail aux élèves. Il faudrait dès le principe leur prouver, par des exercices journaliers, qu'il n'est pas plus gênant de lire sur la clef d'*ut* seconde, ou sur la clef de la troisième, que sur la clef de *sol*, seconde ligne, ou la clef de *fa* quatrième ligne.

L'usage plus ou moins fréquent forme ce seul obstacle. Le point de repère étant donné et bien convenu, la difficulté réelle est d'habituer l'œil à s'orienter rapidement dans les lignes et interlignes de la portée, à mesurer avec précision l'intervalle qui sépare une note d'une autre placée sur un degré différent de l'échelle musicale. Il faut aussi que le sentiment de la tonalité et l'éducation de l'oreille soient tels que les accidents inhérents à la nouvelle gamme viennent d'eux-mêmes se placer sous les doigts, sans la moindre préoccupation.

La difficulté sérieuse en ce qui concerne la transposition des pièces de piano où se rencontrent de fréquentes modulations à des tons éloignés, commence, pour le lecteur médiocrement habitué à ce jeu des modulations, à la transformation et au changement de propriété des accidents dans les tonalités nouvelles. Ainsi, par exemple, l'armure du ton, primitif comportant des bémols, les bécarrés accidentels peuvent, suivant l'armure du nouveau ton se traduire dans la transposition, par des dièses au contraire, si le ton primitif exige un nombre déterminé de dièses à la clef, et si la transposition a lieu dans un ton bémolisé, les bécarrés accidentels, modifiant les notes diatoniques qui appartiennent à la gamme, sont exprimés dans la transposition par des bémols.

Ces mutations, ces transformations d'accidents auxquelles, en principe, on reconnaît une action déterminée, demandent chez le lecteur une assez grande habitude, un

parfait sentiment de la tonalité, des modulations et du rapport exact des intervalles entre eux.

Ces indications sommaires, ajoutées aux explications du professeur, aidées surtout d'exercices spéciaux fréquents devront faciliter graduellement à l'élève la transposition à vue, surtout si on appuie ce travail sur l'étude indispensable de l'harmonie, sans laquelle il n'est point possible d'arriver à être un bon pianiste dans toute l'acception du mot.

## Du travail et de la division des heures d'étude.

Si vous aimez la vie ne prodiguez pas le temps, car c'est l'étoffe dont la vie est faite [Franklin]

Un travail régulier, intelligent, une application soutenue aux heures d'étude, donneront toujours pour résultat de rapides progrès, si l'aptitude musicale de l'élève répond à sa bonne volonté. Tout travail intellectuel n'est réellement productif que s'il est fait avec réflexion, *les progrès ne dépendent pas tant du nombre d'heures passées à l'étude que du soin consciencieux et de la volonté persévérante, raisonnée qu'y apporte l'élève*

On peut agir sans travailler, a dit Condillac. c'est tout à fait le cas des élèves de bonne volonté, mais irréflectifs qui répètent indéfiniment, sans but arrêté, certains passages difficiles recommandés à leurs doigts.

Pour que le travail soit utile et fécond en résultats, il faut que l'observation et l'analyse accompagnent tout effort sérieux fait en vue de vaincre une difficulté. Nous le répétons donc on ne saurait apporter trop de conscience et de soin aux études, même élémentaires, de mécanisme. Toutes répétitions fréquentes des mêmes formules doivent être faites d'une manière patiente, réfléchie, sans jamais distraire l'attention du but vers lequel on veut tendre. Ajoutons que vite et bien vont rarement ensemble dans un bon travail.

Nous recommandons aux professeurs d'indiquer aux élèves la manière de donner un intérêt varié de sonorité, d'accent et de rythme aux exercices journaliers et aux gammes, non-seulement c'est un moyen certain d'atténuer l'aridité de cet utile travail, mais de plus on apprend, par ces différentes attaques du clavier, à moduler le son.

Les exercices rythmiques fortifieront le sentiment de la mesure, et du moment où l'élève aura bien compris qu'il hâte ses progrès en s'assujettissant chaque jour à répéter un certain nombre de formules choisies, résumant les difficultés principales, telles que notes répétées à mains posées, trille, tierces, sextes, arpèges, octaves, gammes simples et figurées, etc., etc., le professeur peut être assuré du succès.

Une attention trop prolongée produit inévitablement la lassitude d'esprit, la fatigue, l'énerverment, aussi croyons-nous utile de ne pas travailler plus de deux heures consécutives, mais en revenant sur les mêmes difficultés, en s'y arrêtant assez longtemps pour les analyser sur toutes leurs faces, en s'animant d'une volonté opiniâtre pour les vaincre. Bref, il faut apprendre à s'observer, à s'écouter et à comparer toutes choses. De la sorte, ce qui nous semblait de prime abord impossible, deviendra rapidement abordable, puis facile.

L'étude d'exercices journaliers et de formules spéciales brillantes, ne dispense nullement du travail des gammes. En les étudiant lentement, puis plus vite, l'on acquiert de l'égalité, de l'agilité et un jeu lié. C'est aussi par l'étude des gammes que l'on apprend à moduler le son, en le graduant du piano au fort, et du fort au faible. Jouer *pianissimo* et d'une manière très-distincte est encore un excellent travail, que l'on doit faire après une étude de martellement.

(A continuer.)

## CALENDRIER MENSUEL

Et Guide des Organistes et Directeurs de Choeurs, pour les Offices des  
DIMANCHES ET FETES.

## NOVEMBRE.—(Continué)

DATES	FÊTES RELIGIEUSES.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES ET NATIONALES.
10   S.	St. André Avellin. (40 h. <i>Hôtel-Dieu de Montréal.</i> )	Naissance de F. H. Himmel, à Truenbrietzen, 1765.
11 D.	St. Martin, E. C. Double. (366) Messe des Doubles-majeurs. 2des Vêpres du jour, (483) Dernier Psaume <i>Memento</i> , (46.) Mémoires du V Dimanche après l'Épiphanie, <i>Colligite</i> , (119.)—et de St. Martin, P. M., <i>Iste Sanctus</i> , v. <i>Gloria</i> , (504)	
12 L	St Martin, P. M., (40 h <i>Lachenais.</i> )	Début de Massol à l'Opéra, 1825
13 M.	St Stanislas Kostka, S. J	Mort de Joachim Rossini, à Paris, 1868
14 M.	St. Didace (40 h. <i>St Stanislas.</i> )	Naissance de G. Spontini, 1784.
15 J.	Ste. Gertrude	Mort de C. W. Von Gluck, à Vienne, 1787
16 V.	St Edmond. (40 h. <i>St Thomas</i> )	Naissance du célèbre violoniste Rod Kreutzer, à Versailles, 1766.
17 S.	St. Grégoire le Thaumaturge.	Première représentation de <i>Mignon</i> , d'Ambroise Thomas, à Paris, 1866.
18. D.	Dedicace de la Basilique de SS. Pierre et Paul (40 h <i>Ste Sophie</i> ) Double (367) Messe des Doubles-Majeurs. 2des Vêpres du jour, (485.) Hymne <i>Fortem</i> , (542.) v <i>Specie</i> , (542.) <i>A Magn Simile</i> , (538.) Mémoires de la Dedicace, <i>O quam</i> , (551.) v <i>Domum</i> , (559.)—du VI Dimanche après l'Épiphanie, <i>Simile</i> , (120.)—et de St. Pontien, <i>Iste Sanctus</i> , v. <i>Gloria</i> , (504)	
19 L	Ste Elizabeth	Mort de Franz Schubert, à Vienne, 1828.
20 M	St Félix de Valois. (40 h. <i>St. Gabriel de Brandon</i> )	Première représentation à Vienne, du <i>Fidelio</i> , de Beethoven, 1805
21 M	Présentation de Très-Sainte Vierge	Première représentation du <i>Robert le Diable</i> de Meyerbeer, à Paris, 1831.
22 J.	Ste. Cecile. (40 h <i>Épiphanie.</i> )	Première représentation de <i>la Perle du Brésil</i> , de Félicien David, à Paris, 1851.
23 V.	St. Clément	Premier concert de la Société Philharmonique de New-York, 1850.
24 S.	St. Jean de la Croix. (40 h <i>St Luc.</i> )	C Ovide Perrault meurt d'une blessure reçue pendant l'engagement de St Denis, 1837
25. D.	Ste. Catherine. Double (370) Messe des Doubles-Majeurs 2des Vêpres du jour, (493) Mémoires du XXIV Dimanche après la Pentecôte, <i>Amen</i> ,—et de St Pierre d'Alexandrie, M., <i>Iste Sanctus</i> , v <i>Gloria</i> , (504)	
26 L.	St. Pierre d'Alexandrie (40 h. <i>Ste. Béatrix</i> )	Mort de A. F. Servais, à Hal, 1866
27 M.	St. Jacques, M.	Mort de N. Dalayrac, à Paris, 1809
28 M.	SS. Irénée et Comp. (40 h. <i>St. Ligue</i> .)	Naissance de Michel Carafa à Naples, 1785.
29 J.	St Saturnin.	Naissance de G. Donizetti, à Bergame, 1797.
30 V.	St. André, Ap. (40 h <i>Eglises n'en ayant pas eu.</i> )	Naissance d'Antoine Rubinstein, à Wechwotynetz, 1829
Consacre a l'Immaculee Conception de la B. V. M. <b>DECEMBRE.</b> Ce mois a 31 Jours. Décembre, (du latin <i>December</i> .) a été ainsi nommé parce qu'il était le dixième mois de l'année romaine.		
1   S.	St. Eloi.	Première représentation de <i>Démophon</i> , de Chérubini, à Paris, 1788.
2. D.	I de l'Avent. (40 h <i>Cathédrale de Montréal</i> ) Semi-Double (14) Messe de l'Avent, sans orgue 1res. Vêpres de St François Xavier, (280) Mémoire du Dimanche, <i>Ne timeas</i> , (68.) v <i>Rorate</i> (67) <i>Alma</i> .	
3 L	St-François-Xavier, S, J	Naissance de L Adam, 1758
4 M.	St Pierre Chrysologue (40 h. <i>Caughnawaga.</i> )	Naissance de Mercadante, 1796.
5 M	Jeune Ste Bibiane	Mort de W. A. Mozart, à Vienne, 1791 Le 5 décembre 1826, son <i>Requiem</i> est exécuté dans la cathédrale de Limberg, sous la direction de son fils
6 J	St Nicolas (40 h <i>St Jean.</i> )	Naissance de Nicolas Isouard, à Malte, 1775
7 V	Jeune St. Ambroise	Naissance de Luigi Lablache, 1774
8. S.	Immaculee Conception de la B. V. M. D'obligation. (40 h <i>N D des Anges de Montréal</i> ) 2de classe, avec octave. (217.) Messe de Seconde Classe. 2des Vêpres du jour, (286) Mémoire du samedi, <i>Veni</i> , (69.) v. <i>Rorate</i> , (68)	
9. D.	II de l'Avent. Semi-Double. (15.) Messe de l'Avent sans orgue 2des Vêpres du jour, (70.) Mémoires de l'Octave, <i>Hodie</i> , (286.) v. <i>Immaculata</i> , (284.)—et de St. Melchade, <i>Iste Sanctus</i> , v <i>Gloria</i> , (504)	



AUX  
**Directeurs de Chœurs, Fabriques**

Etc., Etc., Etc.,

# LA MESSE DES MORTS,

Harmonisee a Quatre Parties,

COMPRENANT LE

## LIBERA, DE PROFUNDIS ET UN OFFERTOIRE NOUVEAU

—DE—

**L'ABBE MICHEL.**

*PRIX : 20 Cts. l'Exemplaire, ou \$2.00 la Douzaine.*

AUSSI

# La Messe Royale,

Harmonisee a Quatre Parties.

D'APRES L'ARRANGEMENT DE "NOVELLO," PAR A. J. BOUCHER,

*PRIX, 20 Cts. l'Exemplaire, ou \$2.00 la Douzaine.*

En vente au Magasin de A. J. BOUCHER, No. 252 Rue Notre-Dame ou  
 l'on trouve également un choix de Musique Religieuse des plus varie.